
Éducation et oralité : la socialisation de l'enfant en milieu traditionnel moaaga

Ignace Sangare*

Résumé

L'éducation constitue l'un des fondements majeurs dans les sociétés africaines. En ce sens que son rapport avec l'oralité crée les conditions pour une socialisation de l'enfant en milieu traditionnel moaaga. De l'évolution familiale à la phase adulte en passant par les initiations, l'enfant se frotte à diverses étapes de la vie. Ces liens de famille, de la communauté ou du clan créent une sorte de symbiose pour son éducation.

L'éducation traditionnelle vise à faire acquérir les valeurs sociales, culturelles éthique à l'enfant. Ces valeurs constituent un immense trésor transmis de génération en génération par la parole, l'action, la tradition orale.

Partant de ces valeurs on se demande comment se manifeste cette socialisation de l'enfant dans le milieu traditionnel moaaga ? La tradition orale contribue-t-elle à cette éducation ?

C'est autour de ces questions que nous aborderons la manifestation de l'éducation traditionnelle en milieu moaaga d'une part et d'autre dans son rapport avec la tradition orale.

Mots-clés : Éducation, tradition orale, enfant, africain.

Abstract

Education is one of the major foundations in African societies. In the sense that his relationship with orality creates the conditions for socialization of the child in a traditional Moaaga environment. From family development to the adult phase through initiations, the child rubs shoulders with various stages of life. These family, community or clan ties create a kind of symbiosis for his upbringing. Traditional education aims to make the child acquire social, cultural and ethical values. These values constitute an immense treasure transmitted from generation to generation by word, action, oral tradition. Based on these values, one wonders how

* Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso), Sangare20052000@yahoo.fr

this socialization of the child manifests itself in the traditional Moaaga environment? Does oral tradition contribute to this education? It is around these questions that we will address the manifestation of traditional education in the Moaaga environment on the one hand and on the other in its relationship with oral tradition.

Keywords: Education, oral tradition, child, African

Introduction

L'éducation est l'effort déployé par une génération plus ancienne pour transmettre à une génération plus jeune, les valeurs et attitudes sociales, nécessaires à cette dernière pour la vie en harmonie dans le groupe. Et c'est ce à quoi s'attelle non seulement la famille mais aussi la communauté. L'éducation constitue à cet effet, l'expression la plus systématique de la culture ou le moyen privilégié par lequel la culture se manifeste. En tant que processus d'humanisation, l'éducation va s'ériger en censeur pour susciter les comportements valables, par opposition aux attitudes non tolérées, non admises dans une société donnée. C'est justement par crainte que "l'école du blanc" ne déracine son fils que la mère de Laye s'exclamait en ces termes « N'aurai-je donc jamais la paix ? Hier, c'était une école à Conakry ; aujourd'hui c'est une école en France ; demain... C'est chaque jour une lubie nouvelle pour me priver de mon fils » (Camara 216). Elle craignait que son fils ne puisse assimiler l'ensemble des règles, des attitudes, et des valeurs que l'individu se doit de respecter au risque de s'exclure du cadre social.

En tant que vecteur de culture, l'éducation est un patrimoine de la société dans la mesure où chaque société a son éducation. Elle transforme les comportements les plus naturels en des attitudes fortement socialisées. C'est elle qui va légitimer tel ou tel comportement social au détriment de tel ou tel autre, au point que on peut dire que l'homme est créé par l'homme au contact avec d'autres hommes. L'homme ne devient pas homme par instinct. Il le devient en luttant contre ses instincts. Lutte qui sera l'action que le milieu social va exercer sur l'individu, candidat à l'humanisation. Toutefois, l'éducation doit respecter les différents niveaux de maturation. C'est pourquoi, pour chaque âge, l'on proposera des comportements conformes et adaptés au stade de la croissance de l'individu.

De ce fait l'intégration de l'enfant en milieu traditionnel moaaga est faite d'étapes très importantes et qui sont facteurs de changements dans sa vie. Mais quelles sont ces étapes décisives ? Et quelle est la place de l'école dans ce processus de socialisation ?

En nous fondant sur les éléments qui montrent la contribution de la famille d'une part et du groupe social d'autre part, nous montrerons la place de l'oralité et de l'école dans ce processus de socialisation.

1. L'éducation dans la famille en milieu moaaga

Les Moose ou Mossi sont une ethnie du Burkina Faso. Ils occupent l'espace du Moogo, qui a une superficie de 63 500 kilomètres carrés et correspond au bassin de la Volta Blanche. Au sommet de leur organisation, il y'a un chef qui représente le soleil sur la terre. C'est le Mogho-Naba, détenteur du pouvoir assistés de ministres.

La société est hiérarchisée et est constitué d'un tissu de relations familiales structurées selon un processus linéaire allant des vivants aux morts et selon une stratification professionnelle. Dans ce système socio-culturel, la famille (zaka) est la base de tout l'édifice social. L'homme est le chef. À l'échelle supérieure se situe la maison(yiri) ou grande famille (regroupement de plusieurs ménages) que l'on pourrait appeler aussi concession.

La famille est la cellule de base de la société. À ce titre, elle joue le premier rôle dans l'éducation de l'enfant. Pour ce faire, aux différents stades de la maturation de l'enfant correspondent des rites familiaux dont les finalités ne sont autres que l'intégration harmonieuse de l'enfant dans un système social ayant ses principes éducatifs bien définis déjà.

1.1. Le rite de la sortie de case

En fonction des communautés traditionnel africain singulièrement chez les moose, c'est le troisième ou le quatrième jour après la naissance, selon qu'il s'agisse d'un garçon ou une fille, qu'a lieu le rite de *'la sortie de case'*, qui consiste à présenter l'enfant à la communauté familiale. C'est un premier acte officiel de reconnaissance de l'enfant en tant que membre légitime, ayant sa place au sein du groupe familial. L'enfant passe de son état d'isolement avec sa mère depuis sa venue au monde, à l'intégration à la communauté familiale.

Pour marquer sa joie, la communauté familiale organise une fête au cours de laquelle, un repas commun est partagé et a une identité propre. C'est pourquoi, il cesse d'être "étranger" et devient membre à part entière de la famille. Pour affirmer et préciser son identité, on lui attribue un prénom.

1.2. Le rite de l'attribution du prénom

Le rite de l'attribution du prénom relie l'enfant à sa famille, à son clan, à sa communauté. C'est l'acte qui marque la véritable entrée de l'enfant dans la famille. L'enfant est reçu par la famille qui le reconnaît comme un des siens et lui confère une "marque verbale" (une parole qui porte un sens, un message, une sorte de devise) dont la signification va l'aider à se situer par rapport aux différents niveaux de la vie communautaire.

L'attribution du nom a lieu le même jour que le rite de "la sortie de case" en milieu moaaga. C'est d'ailleurs deux cérémonies qui se confondent presque et se complètent. Toutefois, le prénom donné à l'enfant n'est pas choisi au hasard ; le choix peut être imposé par les circonstances de la naissance même de l'enfant ou, tout simplement choisi par les parents.

1.3. Les facteurs déterminant le prénom de l'enfant (temps, lieu, croyances)

Les prénoms sont destinés à un usage commun, ordinaire, visant à relier l'enfant aux circonstances qui coïncident providentiellement avec sa naissance. C'est pourquoi, outre les influences surnaturelles, les circonstances de temps, le lieu et de cause sont autant de facteurs, intervenant dans le choix du prénom à attribuer à l'enfant.

- Les circonstances de temps

Tous les noms des jours de la semaine peuvent être des prénoms. En milieu moaaga par exemple, un enfant né un lundi pourrait s'appeler "tènè", qui veut dire tout simplement lundi en langue Moore. La période de la journée où l'enfant est né peut aussi servir de prénom pour l'enfant. C'est ainsi qu'un enfant né la nuit pourrait s'appeler "yunfo" (nuit en Moore). De même tout événement ordinaire ou extraordinaire (pluie, fête, famine, jour de marché) peut également servir de prénom à l'enfant si celui-ci est né pendant le déroulement dudit événement : un enfant né sous la pluie s'appellerait "saaga" (pluie en Moore). Cependant, le temps n'est

pas le seul facteur déterminant pour le prénom de l'enfant ; il y a d'autres facteurs.

- Les circonstances de lieu

En milieu mossi, un enfant né dans la rue, c'est à dire hors d'une case parce que sa mère a été surprise par l'accouchement alors quelle vaquait à ses occupations est appelé "sooré" (sentier en Moore) ou "sotissi" (à la croisée des chemins en moore). De même, un enfant né au marché ou le jour du marché pourrait s'appeler "raaga" (marché en Moore).

Il existe d'autres facteurs susceptibles de déterminer le prénom de l'enfant en milieu traditionnel.

- Les circonstances liées aux croyances animistes

Les génies et les esprits peuvent favoriser la naissance et mieux, protéger la vie de l'enfant et l'assister plus tard, à l'image du père de Laye. Il y a par conséquent une manière de conduite à tenir et certaines façons d'agir (Camara 20). C'est la raison pour laquelle chaque fois qu'un de ces esprits intervient, l'enfant est considéré comme étant un bien et devant alors porter son nom. Cette révélation est souvent faite par le devin consulté pendant la grossesse de la femme. Aussi, un enfant qui appartiendrait au génie de la forge "kudgu" (forge en moore) ; celui qui appartiendrait à la colline s'appellerait "tanga" (colline en moore et celui des fétiches sera appelé "tibo" (fétiche de la tribu des masques en moore). Ces prénoms sont en quelque sorte des signes de reconnaissance aux génies dont l'aide et la protection sont toujours sollicités au profit de l'enfant. C'est pourquoi, quand celui-ci tombe malade on se dépêche d'offrir un sacrifice au génie dont il relève pour lui demander de veiller constamment sur l'enfant, placé sous sa protection et sur sa famille.

Comme nous l'enseigne Birago Diop (3) « Ceux qui sont morts sont dans l'arbre qui frémit, dans le bois qui gémit ». De ce fait les esprits peupleraient les arbres et les bosquets. En conséquence, certains noms d'arbre ou de bosquets sacrés servent de prénoms. En milieu traditionnel moaaga on peut citer en exemple "kuka" (Cail cédrat) "kaango (fourré).

En milieu traditionnel moaaga, on pense que tuer certains animaux ou même les maltraiter, pourrait causer la mort des enfants qu'on met au monde. Par exemple, une femme qui tue un chat au cours de sa grossesse devra donner le prénom "yunga"(chat) à l'enfant qu'elle mettra au monde en signe de réparation et de réconciliation avec l'animal tué.

Ainsi, ces prénoms visent à exprimer la reconnaissance des parents à l'égard des forces invisibles des choses, des végétaux ou des animaux qui ont favorisé la conception de l'enfant.

Outre les prénoms déterminés par les circonstances de temps, de lieu et de cause ayant entouré la naissance de l'enfant, les parents peuvent lui choisir un prénom porteur d'un message, ce message peut traduire les attitudes psychologiques, sociales politiques et religieuses des parents. Citons quelques exemples pris en milieu moaaga : "riim-be-sida"(le chef est la vérité) ; "wend kuuni" (le don de Dieu) ; "beed yaanda" (les ennemis perdent leur temps)

Ces différentes étapes sont des facteurs décisifs dans la vie de l'enfant qui, à cet âge reste fortement attaché à sa mère.

1.4. La relation mère-enfant

De la naissance à l'âge de deux à trois ans, l'enfant est entouré par les soins et l'éducation que sa mère lui donne. Elle veille au bien être mental, physique et social de son bébé en faisant preuve d'une grande attention et d'une réelle tendresse pour lui. La mère aime son enfant et c'est la raison pour laquelle elle consent beaucoup de sacrifices pour lui assurer une croissance harmonieuse au sein de la communauté. Une intimité s'installe tout naturellement entre elle et l'enfant. Cette intimité est renforcée par l'allaitement, la chaleur des deux corps qui se confondent presque et par les divers signes, qui sont à quelque chose prêt, travail dont, seule la femme possède le secret. En outre la santé de l'enfant incombe à la mère. Elle bénéficie à cet effet de l'expérience des autres femmes de la concession qui lui donnent des conseils et lui indiquent les plantes médicinales. Elle procure à son bébé les grigris protecteurs contre les maladies, les mauvais sorts et les sorciers.

Quand l'enfant tombe malade, c'est la mère qui consulte le guérisseur ou le charlatan. Toutefois, s'il y a un sacrifice à faire, elle informe le chef de concession qui s'en charge.

- *Les premiers déplacements*

C'est encore la mère qui progressivement entraine son enfant à la station assise, puis debout et enfin la marche. Ainsi durant cette période, le sentiment qui se dégage est que l'enfant est entièrement confié à sa mère, qui se consacre totalement à lui elle lui apprend le "savoir vivre". Son rôle c'est persuader, stimuler et encourager l'enfant à acquérir les

comportements sociaux nécessaires pour son insertion harmonieuse dans la communauté. Dès que l'enfant est à même de se déplacer, il apprend à découvrir son entourage immédiat puis, peu à peu, échappe au contrôle exclusif de la mère, de la famille et franchit une première étape dans l'autonomie à l'image de Laye, jouant innocemment avec un serpent ; « il prenait gout au jeu ; il avalait lentement le roseau, il l'avalait comme une proie, avec la même volupté, me semblait-il, les yeux brillants de bonheur, et sa tête petit à petit, se rapprochait de ma main ». (Camara 9-10)

- *L'acquisition du langage*

C'est auprès de sa mère que l'enfant apprend à parler et c'est tout naturellement les noms des objets qui l'entourent qui forment son vocabulaire des premiers moments. Grâce au langage qu'il acquiert peu à peu dans le milieu familial, il apprend à mieux connaître et à appréhender tous les éléments de son milieu.

- *L'apparition des premières dents*

Dans le milieu traditionnel, l'apparition des premières dents est un événement attendu avec impatience, même avec un peu d'inquiétude. En milieu moaaga par exemple si les premières dents commencent à pousser sur la mâchoire supérieure, la mère est tenue de rejoindre sa famille avant que le père ne voit ces dents. Car, il s'agirait d'une anomalie et le père mourrait s'il s'en apercevait. La mère peut aussi, aller passer une journée entière dans une brousse éloignée quelle ne fréquentera plus jamais. L'arbre sous lequel elle a passé la journée sera tué à la place du père.

2. L'éducation par le groupe

L'enfant, pour avoir acquis une certaine autonomie développe des types de relations avec son entourage. La présence sensible de la mère s'estompe peu à peu au profit de ses frères et sœurs. Les grands parents "gâtent" l'enfant par leur indulgence.

Au fur et à mesure que l'enfant grandit il, il acquiert donc plus d'autonomie, il peut quitter la concession familiale sans que sa mère ne s'inquiète, d'autant plus qu'elle sait que l'éducation est une responsabilité collective qu'à ce titre, une autre mère veillera sur l'enfant et le fera manger. C'est ainsi que peu à peu, l'enfant intègre la société dans laquelle il est appelé à évoluer.

2.1. La socialisation

L'enfant qui grandit prend goût à la fréquentation de ses camarades et des voisins. Il s'intègre progressivement à la vie sociale de façon harmonieuse. Il intègre le groupe des enfants avec qui il joue. Parlant de ses compagnons de jeu, Camara Laye nous dit qu'ils étaient pleins de gentillesse et qu'ils étaient d'excellents camarades.

Cette étape est caractérisée par limitation des comportements des adultes dans les jeux quotidiens de l'enfant. Sans être la seule activité de l'enfant, le jeu est de loin sa préoccupation majeure. L'enfant se fait une place au sein du groupe d'enfants de son âge.

- L'identification des groupes d'âges

L'enfant est happé par le groupe de ses égaux. Ainsi, au niveau du quartier ou du village, des liens se tissent entre jeunes de même âge et selon les sexes. Ces différents groupes se retrouvent dans le cadre des loisirs divers.

Au niveau des luttes

La communauté villageoise compte plusieurs équipes de jeune, réparties selon les quartiers. Ce sont ces équipes qui s'affrontent pour déterminer les vainqueurs. Les membres du groupe de lutte sont par conséquent choisis en raison de leur force et leur habileté. Chacun est donc appelé à se former pour se faire valoir

Au niveau des battues

C'est encore par classe d'âge que les enfants vont chasser le menu gibier. Camara Laye nous avoue avoir été très gêné par ses habits d'écolier qui ne lui permettaient pas de déguster à l'aise les lézards ou les mulots tués au lance-pierre. Il lui fallait en effet prendre toutes sortes de précautions pour éviter de les salir alors que ses compagnons, vêtus d'un unique caleçon étaient libres de leurs mouvements. C'est encore à cette étape de l'évolution du jeune enfant qu'ont lieu certaines pratiques, sortes d'identifications claniques.

- Les signes claniques

L'enfant en milieu traditionnel est souvent marqué, à diverses étapes de sa croissance de tatouages, de cicatrices ou autres signes claniques. Les tatouages sont faits dès que l'enfant est à même de les supporter. Ils sont faits à divers endroits du corps : le front, les joues, le menton, les tempes, la nuque, la poitrine, le ventre, le dos, lavant bras, l'arrière du mollet,

... Toutefois ceux du visage, du ventre, et du dos sont les plus connus. Les uns ont une portée sociale et les autres une valeur esthétique.

Ainsi, en milieu traditionnel mossi, les cicatrices portées sur la face constituent le signe d'une citoyenneté à part entière avec devoirs et droits à la protection de l'empereur. C'est pourquoi, tout individu, porteur de cicatrice ne pouvait être réduit en esclave, vendu ou tué, dans l'ancien empire mossi, sans avoir été régulièrement jugé et condamné. Ces cicatrices étaient en quelque sorte une carte d'identité". De plus, elles permettaient de distinguer les Mossi des autres groupes ethniques et servaient beaucoup à se reconnaître en cas de guerre, comme le témoigne cette légende, Y. Tiendrebeogo (7) :

Le Naba Oubri, n'ayant plus le contrôle de la population de son royaume qui s'agrandissait, essaya de trouver une solution afin que ses sujets se reconnaissent, même à l'étranger. Puisque nous sommes toujours pris par la guerre, dit-il, adoptons le système des cicatrices. Tuez toute personne qui n'en portera pas, ordonna-t-il.

Sa mère qui était une bonne femme et pleine de sagesse, lui demanda de lancer un appel à toute la population pour que tout le monde porte les mêmes cicatrices ; autrement, des innocents pouvaient être tués.

Alors, il convoqua ses ministres en assemblée générale, au cours de laquelle ils décidèrent que tout le monde porterait des cicatrices en guise de carte d'identité. Les princes doivent en avoir quatre sur la joue droite et trois sur la joue gauche ; les femmes quatre sur la joue gauche et trois sur la joue droite.

Les ordres ainsi lancés, tous les enfants, dès leur naissance, étaient cicatrises.

Il existe aussi les tatouages à valeur esthétique, généralement réservés aux jeunes filles. Signalons aussi la taille et le limage des dents, la perforation des narines, des lèvres, du lobe de l'oreille en vue d'y accrocher des bijoux.

L'enfant s'achemine ainsi vers sa véritable prise en charge par toute la communauté.

2.2. Les moyens pédagogiques basés sur l'action et l'oralité

- L'éducation par l'action

Une autre étape de l'éducation traditionnelle débute aux environs de sept ans. En effet, l'enfant peut effectuer des commissions hors du

domicile familial : aller acheter du tabac ou du beurre, appeler un voisin, porter une bonne nouvelle... Ainsi, son horizon s'élargit et il est de plus en plus en contact avec la société. Le garçon entre dans le cercle des hommes (grand frère, père, grand-père, oncle et la fille dans celui des femmes (sœurs mères, coépouses) et cela se lit au moment de manger à travers ces groupes en genres (hommes et femmes). Des lors, commence pour l'enfant, son association à la vie familiale et sociale.

Le garçon est pris en charge par les hommes qui l'initient aux techniques de l'activité familiale. Le petit agriculteur apprend à connaître la brousse et ses richesses, à connaître les plantes et leurs utilisations. Il fait l'apprentissage des travaux champêtres. Le petit artisan, lui aussi travaille dans l'atelier de son père, comme la fait le petit Laye qui, debout dans la forge, au milieu des apprentis de son père, observait avec intérêt, ce dernier manier l'or avec dextérité. C'est par l'observation puis par la pratique, que le petit artisan accomplit au fur et à mesure, sa qualification professionnelle. L'enfant se met à la disposition des adultes qui peuvent l'envoyer faire de petits travaux. Il peut être tantôt aux champs, derrière les parents, tantôt en compagnie de ses excellents camarades, chargés de chasser à la fronde, les oiseaux et les singes qui dévoraient les champs. L'éducation se fait par les différents travaux exigés l'enfant, par l'observation du comportement des grands parents et, surtout, par l'enseignement dispensé par les anciens au cours des veillées qui tiennent une grande place dans la vie sociale. Cela se passe après le repas du soir, et quand les ventres sont bien ronds, assis à proximité du feu, les enfants attendent impatiemment d'applaudir les conteurs ?

Quant à la fille, elle reste sous la responsabilité des femmes. C'est à leurs côtés qu'elle apprend, dès son jeune âge, les travaux domestiques et les premières notions de sa future condition de mère de famille. La fille évolue dans les alentours de la cuisine, du mortier. Sa mère lui fera chercher de l'eau et du bois pour la cuisine. C'est encore elle qui s'occupera du feu de la cuisine, pilera les condiments divers, lavera les écuelles et autres ustensiles, balayera la case, veillera sur ses cadets et filera le coton.

La fille accompagne sa mère au marché, la suit dans diverses occupations. Elle l'aide aux travaux champêtres, à la préparation des repas, elle apprend l'ordre et la propreté par imitation de sa mère. C'est donc particulièrement à cette étape de la croissance de l'enfant qu'il s'ouvre au monde extérieur ; il intégrera les groupes d'entraide et de bienfaisance. Ce

sont les associations dont les membres appartiennent à la même classe d'âge et qui s'organisent pour venir en aide au niveau des travaux champêtres. Cependant le groupe formé de tous les bras valides du village, se scinde en sous-groupes, selon les classes d'âges. Les sous-groupes ainsi formés sont homogènes et permettent à chacun d'évoluer à l'aide et à son rythme.

Chez les Mossi, les jeunes de même village ou d'un groupe de quartier se mettent d'accord pour constituer des associations au sein desquelles la solidarité, l'entraide mutuelle, l'assistance et la vie communautaire sont de rigueur. C'est cette association qui programmera la réfection des toits de case, la construction de la nouvelle case, le labour des champs des vieilles personnes. Ces travaux ne sont pas rémunérés mais, un repas commun est partagé à la fin. Ce repas peut être accompagné de dolo. Le dolo en langue local jula est la bière de mil une boisson locale qui marque les fêtes, les cérémonies ou sacrifices. C'est au cours de ces travaux en commun que les jeunes font l'apprentissage du raisonnement et de la parole en public, de la solidarité et du respect de l'opinion des autres. C'est encore à cet âge que l'enfant a la responsabilité des bêtes.

- Gardiennage des champs et troupeaux

Si l'enfant prend part aux diverses activités qui se déroulent autour de lui, il est surtout sollicité pour le gardiennage des champs et du troupeau familial en raison de ses capacités physiques. Ce sont les enfants qui sont chargés de chasser les oiseaux prédateurs. Parfois, seul au champ, il est appelé à faire violence sur lui-même, oublier le jeu pour s'acquitter avec honneur de la tâche à lui confiée.

Le gardiennage des troupeaux se fait par groupe, garçons et filles gardent ensemble les animaux. Chacun conduit son troupeau (mouton ou chèvres) au pâturage ou les animaux sont mis ensemble et surveillés par le groupe. Cette vie de berger est une véritable école de la vie. En effet, livrés à eux-mêmes en pleine brousse, munis de provisions (eau et nourriture) pas toujours suffisantes, les enfants élaborent une véritable collaboration bien structurée et règlementée.

A l'image de la vie sociale des adultes, l'âge détermine la hiérarchie à l'intérieur du groupe des bergers. Les plus âgés, généralement les plus forts, sont les chefs et par conséquent exemptés des petites corvées telles que surveiller les bêtes rassemblées aux pâturages, aller chercher l'eau au marigot. Les chefs sont installés à l'ombre d'un arbre et jouent

tranquillement alors que les cadets sont constamment à leur disposition exécutent leurs ordres. Toutefois, quand les animaux causent des dégâts dans un champs, ce sont les chefs qui sont recherchés et fouettés. Ce sont eux encore qui affrontent les groupes similaires d'autres villages, quant au point d'eau, il faut s'imposer pour faire boire son troupeau avant les autres.

À travers ses associations ou l'enfant est sollicité, il apprend le sens de la responsabilité. Il prend petit à petit, conscience du rôle qui est le sien dans la communauté. Les différentes occasions qui lui sont offertes sont des moments privilégiés d'échanges d'expérience et de dépassement de soi. Ces échanges entre jeunes de la même classe d'âge donnent à chacun l'occasion de se mesurer à ses camarades, de tendre vers une affirmation de sa personnalité au sein du groupe. La maladresse des uns dans l'exécution de telle ou telle tâche, la timidité des autres toujours au bord des larmes pour peu de chose, la faiblesse de certains, voilà autant d'occasions de raillerie des compagnons. Si une bagarre éclate entre enfants, au lieu de les séparer, on peut les inciter à se battre pour mieux raffermir leur courage. On va même plus loin en les poussant à se disputer avec d'autres enfants en leur faisant comprendre que celui qui a peur ne vaut rien et que celui qui ose est brave. Pour donc échapper aux moqueries et pour se montrer brave, il n'y a que le dépassement de soi. C'est donc dire que c'est par ses camarades que l'enfant se raffermi.

On voit donc la prise de part active de l'enfant à des rôles bien déterminés dans un grand nombre d'activités, n'est pas une simple initiation de l'adulte mais, une formation aux exigences de la vie réelle. L'enfant apprend à être responsable de ses actes, à ne compter que sur lui-même, à braver la faim et la soif. C'est par cette voie seule qu'il atteindra le stade adulte, muni du savoir-faire et du savoir vivre de son milieu.

C'est toujours au cours de cette période que l'enfant apprend chaque fois que l'occasion se présente à lui, à connaître et à respecter religieusement les interdits claniques, s'initie aux us et coutumes de sa société.

2.3. L'éducation par les genres oraux (contes, proverbes, devinettes)

De nos jours, la valeur de la tradition orale n'est plus à démontrer. On s'est en effet rendu compte que les civilisations africaines, les valeurs africaines que l'on cherche à réhabiliter sont contenues dans la tradition orale qui selon le professeur Joseph Ki-Zerbo (27), est « conservateur et

vecteur du capital, des créations socio culturelles accumulées par les peuples sans écriture ». La tradition orale africaine constitue de ce fait un musée vivant. Pour Kam Sié Alain,

La littérature orale est l'ensemble de tout ce qui a été dit, généralement de façon esthétique, conservé et transmis verbalement par un peuple et qui touche la société entière dans tous ses aspects. (34)

Il est donc clair que la littérature orale constitue un élément irremplaçable dans l'éducation traditionnelle africaine. En effet, elle est une "école où les palabres, les discussions, la patience, l'observation, la mémoire, l'endurance, la réflexion et la rhétorique sont autant d'éléments et de qualité que l'enfant devra maîtriser

Plusieurs éléments de l'oralité contribuent à cette formation humaine intellectuelle et sociale de l'enfant.

- Le conte

Le conte est un récit oral didactique et distrayant, utilisant une structure romanesque, où sont mis en scène les différents éléments de la nature dans le but de raconter une histoire basée sur les réalités de la société. Les contes sont d'une richesse incomparable d'observations et d'humour, tout en faisant rire donnent également à réfléchir. Ils mettent souvent en scène, une lutte entre animaux, l'hyène et le lièvre par exemple, aboutissant à la victoire éclatante du lièvre. La morale qui en découle est alors tirée sous la forme d'une sentence qui montre la gourmandise, l'envie, l'avarice, la vantardise l'imprudence et exalte la ruse la malice, l'intelligence, la finesse, la pitié, la franchise, la reconnaissance, la générosité et la bravoure. Le conte est destiné à toutes les couches sociales : enfants, femmes, hommes, vieillards adultes, chacun y trouve son intérêt comme le dit Charles Beart en ces termes

Conte à conter es-tu véridique ? pour les bambins qui s'ébattent au clair de lune, mon conte est une narration fantastique. Pour les fileuses de coton pendant les longues nuits de la saison froide, mon récit est une délectation, un passe-temps fait à plaisir. Pour les mentons velus et les talons rugueux, c'est une véritable révélation. Je suis donc à la fois futile, utile et instructeur. (722)

Dans la société traditionnelle, les contes sont une source inépuisable d'enseignement sur le comportement de l'individu, en se basant sur les animaux et les hommes qu'ils mettent en scène. Les contes sont variés et traitent de tous les problèmes de la société. À titre d'exemples, l'existence

de divers contes ou l’orphelin, mis en relief, est perçu comme un être faible et sans défense face aux méchants qui lui veulent du mal. Par la grâce de dieu ou par une force surnaturelle, il réussit toujours à triompher dans les différentes épreuves qu’il subit et à vaincre le malfaiteur. Comme quoi les dieux n’abandonnent jamais les orphelins.

Outre les contes, les proverbes et les devinettes occupent une place de choix dans les veillées.

- Les proverbes et les devinettes

Le proverbe est une sentence exprimée en peu de mots devenus populaires. Il est l’expression anonyme du bon sens et de la sagesse populaire. Il est généralement basé sur un certain nombre d’expérience et son usage nécessite une bonne maîtrise de la langue. Ce sont les anciens qui en sont les détenteurs et leur emploi confère plus de poids à ce que l’on dit. Le proverbe est imagé et concis. Par exemple « on ne coupe pas la branche sur laquelle on est assis » (proverbe africain).

La devinette quant à elle, est une sorte de jeu à question réponse, qui met à l’épreuve l’intelligence et l’imagination de l’enfant. En effet, cherchant découvrir à travers une énigme, la réponse à une question posée, celui-ci acquiert par le jeu une somme de connaissances qui lui seront fort utiles dans la vie quotidienne.

Ainsi d’une part, les proverbes nécessitent une grande mobilité d’esprit pour discerner la somme d’expérience d’observation et d’humour qu’ils renferment et se rendre compte à quel point les vérités générales peuvent s’appliquer à des cas présents, et les devinettes d’autre part, développent la réflexion, le jugement et la mémoire de l’enfant tout en constituant une détente pour lui.

Ainsi l’audition des contes, des proverbes et des devinettes forme le caractère de l’enfant. Ils décrivent, ridiculisent certains défauts comme ils louent, glorifient, font admirer et aimer telle ou telle qualité. Les proverbes et les devinettes initient l’enfant au maniement de la maîtrise de la sagesse et de la science dont, seuls les anciens possèdent le secret.

Progressivement, la personnalité de l’enfant se forge par les jeux. Outre ces causeries autour du feu, d’autres jeux de société méritent d’être cités en raison de leur importance dans l’éducation de l’enfant dans la société traditionnelle africaine.

2.4. L'éducation par les jeux

Les jeux ont un rôle certain dans l'initiation à la vie sociale de l'enfant. Le jeu permet donc à l'enfant de vivre avec ses semblables, de se frotter à eux, de les apprécier, de se mesurer à eux, de les estimer et d'évoluer en équipe. Ce qui peut créer l'esprit de solidarité à bas âge. D'une manière générale, les jeux d'imagination sont les plus courants. C'est ainsi que toutes les scènes que les enfants observent dans la vie de chaque jour sont reprises sous forme de jeu. Le garçon joue au mari, construisant sa petite case et entretenant son poulailler tandis que la petite fille joue à la mère, portant son bébé au dos (souvent un morceau de bois ou un épi de maïs), préparant sa petite cuisine et donnant à manger à son bébé. Les enfants jouent souvent au vendeur et à l'acheteur. Toutes les activités menées par les adultes autour d'eux sont sujet à imitation au cours des jeux des enfants. Tout en jouant, les enfants apprennent un grand nombre de faits et de comportements liés à la vie réelle.

Soulignons les jeux sportifs sont importants pour la formation physique de l'enfant. La lutte permet à l'enfant de se mesurer à ses camarades. Il fortifie son corps, s'exerce à la souplesse à l'endurance et à la résistance. Il n'y a pas toujours un lieu approprié pour la lutte. Là où ils se trouvent, les enfants improvisent des séances de lutte.

Les enfants s'exercent au lance-pierre aux tirs à l'arc, au grimper, autant de jeux concourant au développement des aptitudes physiques et à la formation du caractère de l'enfant.

Outre les jeux, les occasions de danses sont nombreuses au village : naissance, initiation, mariage, funérailles et autres rites. Les enfants sont toujours présents. Ce sont eux qui forment la queue dans le rang des danseurs. Ils sont encore présents au sein des musiciens. Quand les adultes sont fatigués, ce sont les enfants qui occupent toute la scène et rivalisent d'ardeur. Et c'est par la pratique que peu à peu, ils remplacent valablement les adultes d'aujourd'hui qui seront les vieux de demain, réduits au rang de spectateurs en raison de l'âge qui aurait affaibli leur corps, jadis débordants de vitalité.

Ainsi, grâce aux jeux l'enfant, puis l'adolescent, est éduqué et s'éduque au sein même de la société. Il forme sa personnalité car il apprend à s'exprimer librement. Il se mesure avec d'autres compagnons, compare ses possibilités à celles des autres ; il exerce son esprit au jugement et à la critique, apprend à connaître ses limites et se forme au sens de la discipline

et de l'effort. Il acquiert certaines connaissances avec ses pairs. Il fait la connaissance de son milieu et se socialise par l'initiation. Il apprend à entretenir des rapports avec ses camarades de jeux.

Conclusion

En somme l'éducation traditionnelle en milieu moaaga se caractérise par l'intégration et la soumission de l'individu au groupe social, à la communauté clanique. Elle est populaire active, concrète et continue. L'enfant y est entièrement pris en charge par les parents pour qui sa naissance est source de bonheur dans le clan. Leur tâche principale est de le façonner selon les normes de la communauté.

De nos jours l'administration coloniale a créé un système éducatif en juxtaposant son école à l'école traditionnelle. Cet état de fait pose un sérieux problème. L'école moderne, loin de s'intéresser à la formation pratique et à l'insertion harmonieuse de l'individu dans son milieu, n'avait pour but que la formation. Pire, elle a nié les valeurs culturelles traditionnelles. Elle a brillé par la formation des êtres hybrides, véritables étrangers à leur propre culture.

De plus en plus consciente de ses lacunes, l'école d'aujourd'hui tente de corriger les erreurs par les réformes. Il est en effet impérieux que l'école applique les différents moyens de socialisation, jadis utilisés en milieu traditionnel. L'éducation par l'action et par les traditions permettra à l'école moderne d'emprunter à l'éducation traditionnelle ses aspects positifs et corrects.

En grandissant, l'enfant apprend donc de sa famille de son entourage puis de sa communauté tout ce qui fera de lui un homme, membre du clan, homme digne, respecté capable de comprendre les principes de vie du groupe, de les perpétuer et de les transmettre.

Travaux cités

Beart, Charles. *Jeux et jouets de l'Ouest Africain*, mémoire de l'institut français d'Afrique noire Dakar, Ifan, 1955.

Camara, Laye. *L'enfant noir*, Édition Plon, 1953.

Erny, Pierre. *L'enfant et son milieu en Afrique noire*, Paris, Livre africain, 1968.

Kam, Sié Alain. *La littérature orale au Burkina Faso : Essai d'identification des textes oraux traditionnels et leur utilisation dans la vie moderne*, Université de Ouagadougou, FLASH, 2000.

Ki-Zerbo, Joseph. *Histoire générale de l'Afrique : méthodologie et préhistoire africaine*, vol 1, UNESCO, 1980.

Ouedraogo, Clément. *Education traditionnelle du Yadéga*, INE, 1978-1979.

Tiendrebeogo, Yamba. *Histoire traditionnelle des Mossi de Ouagadougou*
Journal des Africanistes, 1963.

Comment citer cet article / How to cite this article:

MLA : Sangare, Ignace. "Éducation et oralité : la socialisation de l'enfant en milieu traditionnel moaaga." *Uirtus*, vol. 3, no. 1, avr. 2023, pp. 1-17, <https://doi.org/10.59384/TDLS9700>.